

Marthe secoua sa jolie tête.

Les distractions d'une existence toute nouvelle ne lui en auront pas laissé le temps, répliqua-t-elle. Elle le fera probablement un peu plus tard, car elle me l'a bien promis, et notre Edmée n'est point oublieuse. Aussitôt qu'elle m'aura écrit, je demanderai à madame la permission de vous envoyer sa lettre à Melun.

Tandis que la jeune fille prononçait ces mots, la maîtresse du pensionnat rentrait dans le salon.

Le trouble de Georges ne lui échappa point.

—Je vois, dit-elle, que Marthe n'a pas pu vous renseigner mieux que moi.

—Non, madame, mais mademoiselle de Ronceray me donne l'espoir que, si elle reçoit des nouvelles de son amie, vous lui permettrez de m'en faire part.

—Je le lui permettrai bien volontiers, monsieur le docteur.

Georges n'avait aucune raison pour rester plus longtemps. Il se leva de nouveau, définitivement cette fois, et quitta le pensionnat.

La maison de ses parents, nous le savons, se trouvait à deux pas. Il entra, ne prit que le temps d'embrasser son père et sa mère, leur demanda s'il était arrivé pour lui une dépêche de Melun, reçut une réponse négative et repartit pour Paris, laissant les excellentes gens stupéfaits de cette apparition imprévue et si courte, et de ce brusque et inexplicable départ.

Il alla droit au Grand-Hôtel.

—Est-ce ici, demanda-t-il, que M. Delarivière, le banquier de New-York, descend lorsqu'il vient à Paris ?

—Oui, monsieur...

—Donc, en ce moment, il habite le Grand-Hôtel avec sa femme et sa fille ?

—Il l'habitait avec sa fille seulement, mais il l'a quitté...

—Ce matin ?

—Non, monsieur, depuis deux ou trois jours, pour prendre possession d'une propriété qu'il vient d'acheter.

—A Paris même ?

—A Neuilly-Saint-James...

—Pouvez-vous me donner l'adresse exacte ?

—Oui, monsieur, parfaitement. M. Delarivière nous l'a laissée en donnant l'ordre de faire suivre les lettres ou les dépêches qui pourraient arriver ici pour lui.

L'employé du Grand-Hôtel consulta un registre *ad hoc* et écrivit sur une carte qu'il tendit au docteur l'adresse de la villa située à l'angle de la rue du Bois-de-Boulogne et de la rue de Longchamps.

Georges Vernier, muni de ce document officiel, se sentit soulagé d'un poids immense.

Evidemment M. Delarivière, achetant un domaine aux portes de Paris, ne songeait point à retourner en Amérique avec Edmée.

Quant à madame Delarivière, puisqu'elle ne se trouvait pas avec son mari et avec sa fille, elle était certainement dans une maison de santé.

Une fois sur le boulevard, le docteur se consulta.

Devait-il aller à Neuilly ? devait-il retourner immédiatement à Melun ?

Son hésitation ne fut pas de longue durée.

—A quoi bon, se dit-il, perdre deux heures en faisant une inutile visite à la villa de Saint-James où je suis certain de ne trouver personne ?

Mieux valait cent fois regagner Melun, où peut-être en ce moment Edmée et M. Delarivière l'attendaient en vain.

Georges sauta dans la voiture qui l'avait amené.

—Garo de Lyon ! cria-t-il en s'installant. Brûlez le pavé... Dix francs de pourboire...

Cette promesse, faite au cocher, donna littéralement des ailes au cheval.

Un train allait partir.

Le jeune homme y monta et passa le temps du voyage à se démontrer à lui-même que les fiacres parisiens marchaient plus vite que la vapeur.

Une fois à Melun, il questionna les gens de la gare.

A une heure qu'il désigna avait-on vu descendre d'un compartiment de première classe un homme d'un certain âge, aux cheveux grisonnants et aux longs favoris argentés, en compagnie d'une jeune fille blonde merveilleusement jolie ?

Certes, la bonne volonté ne manquait point pour lui répondre, mais il était arrivé tant de monde depuis le matin, par tous les trains, que personne n'avait attiré l'attention des employés.

Ils avaient remarqué cependant mademoiselle Paula Baltus venue dans une grande voiture très haute, attelée de chevaux superbes, pour attendre des gens de connaissance et les emmener à sa villa.

—Mademoiselle Baltus... murmura Georges. Il ne peut exister aucun rapport entre elle et le banquier de New-York.

—J'ai prononcé le nom de mademoiselle Baltus devant M. Delarivière... Je suis certain qu'il ne la connaissait pas.

Le jeune homme gagna Melun à pied, en distançant l'omnibus du chemin de fer, et courut chez lui.

—Vous avez reçu ma dépêche ? demanda-t-il à sa vieille gouvernante.

—Oui, monsieur le docteur... répondit Madeleine.

—Personne n'est venu ?

—Personne...

Georges, en entendant ces paroles, prit une physionomie à tel point bouleversée que Madeleine, quoique curieuse de son naturel, eut peur et n'osa lui adresser aucune question.

Il sortit.

—Peut-être, se dit-il en s'efforçant de se rattacher à un dernier espoir, peut-être Edmée est-elle venue faire un pieux pèlerinage à l'hôtel où j'ai soigné sa mère...

Sans perdre une minute il se rendit au *Grand-Cerf*.

Là, une nouvelle déception l'attendait.

M. Delarivière, en compagnie d'une jeune fille, n'avait point paru.

—Où donc allait-elle ? se demanda Georges, où donc ?..

Brisé de fatigue, il rentra chez lui et passa le reste de l'après-midi dans son cabinet, en proie à une sorte d'anéantissement du corps et de l'âme...

Le soir, à l'heure où d'habitude les excursionnistes du dimanche retournent à Paris, il se rendit de nouveau à la gare, tressaillant chaque fois qu'une forme féminine svelte et blonde se dessinait dans la pénombre.

Le dernier train venait de passer, et le jeune homme était encore auprès du guichet, immobile, attendant toujours...

Une malchance indiscutable se mêlait de ses affaires d'œur.

Si Paula Baltus n'avait pas eu l'idée originale de ramener ses invités jusqu'à Seineport dans le canot de Claude Marteau, Edmée aurait rencontré Georges à la gare de Melun !

## IX

### LES INQUIÉTUDES DE FRANZ RITNER.

Franchissons un intervalle d'un peu plus d'une semaine et voyons quelle était, au bout de ce temps si court, la situation de quelques-uns de nos personnages.

Georges Vernier, cloué de nouveau pendant quatre jours par le devoir professionnel auprès de ce client dangereusement malade dont l'état exigeait des soins de toutes les heures, n'avait pu quitter Melun.

Enfin, le cinquième jour, il lui devint possible de se rendre à Paris.

Il courut à la villa de Neuilly-Saint-James.

Nous savons déjà quelle désespérante nouvelle il y devait apprendre.

M. Delarivière était parti pour l'Amérique avec son neveu. On n'avait point entendu parler de Jeanne. On ignorait où se trouvait Edmée.

Georges revint chez lui, en proie au plus sombre découragement. Il voyait tous ses beaux rêves s'évanouir en fumée... Il n'attendait plus rien... Il n'espérait plus rien...